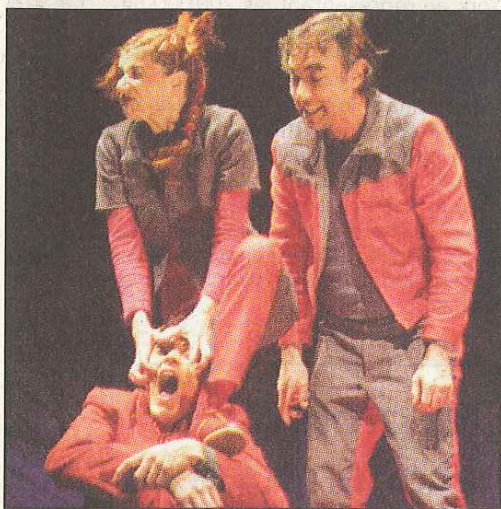


## Le Théâtre des Osses fête ses dix ans à Givisiez



Première ce soir de «Les rats, les roses», la nouvelle pièce d'Isabelle Daccord qui offrira la particularité d'être jouée en français et en allemand. Pour marquer ses dix années de présence à Givisiez, la troupe des Osses a aussi monté deux expositions originales: l'une rétrospective, l'autre qui permet d'entrer concrètement dans l'envers d'un décor: celui, exceptionnel, de Frank V.

# Quatre personnages «foutus sur un mur» en quête d'espace

**CRÉATION** • Dès ce soir, le Théâtre des Osses propose «Les rats, les roses», une pièce allégorique d'Isabelle Daccord. Les comédiens y sont aussi chanteurs et acrobates.

ÉLIANE WAEBER IMSTEFF

Les mondes d'Isabelle Daccord se ressemblent. Après *Le Grabe* autour duquel évoluaient ses protagonistes qui avaient peur d'y tomber, voici «le mur» dont les quatre personnages de *Les rats, les roses* ont... peur de tomber. En bas, ça a en effet l'air effrayant: un mode inconnu où évoluent les rats. Les rats ou un délicat jardinier? Ce sera tout le propos de cette pièce, farce d'aujourd'hui mais de facture classique et traitant d'un thème éternel: la raison contre la pulsion, l'ennui de ce qu'on connaît contre la peur de ce qu'on ne connaît pas.

Gisèle Sallin s'est déclarée séduite par ce nouveau texte d'Isabelle Daccord, farfelu autant que philosophique, qui met en perspective grinçante les relations d'un quatuor dans la tradition italienne, où le rire véhicule la critique.

## UNE TERRE INCONNUE

Ils sont donc quatre, deux garçons, deux filles, deux paires classiques du théâtre: Scélérat (Pierre-Yves Taillebois) et Soprano (Céline Césa), les idéalistes, et les «valets» Méloé (Renato Delnon) et Gourgardine (Irma Riser), habités par des préoccupations plus triviales. Sur le mur où ils sont isolés, ils disent à quatre voix les choses veines de leur vie sans relief. Le mur est cerné d'une terre inconnue que le scénographe Jean-Claude De Bemels a judicieusement figurée par un maillage mou, vert et mystérieux qui ondule et où poussent des roses.

Isabelle Daccord se livre là à une sorte d'allégorie: quatre personnages isolés sur le mur carré de la raison, entourés d'un terrain vague mouvant où l'on devine le pire et le meilleur: «Il y a de la magie sur terre» sera l'avant-dernière réplique de la pièce, suivi du ricanement du rat... Les relations du quatuor sont tendues par des désirs contrariés: Scélérat aimerait toucher les roses, Soprano aimerait fouler la terre, Méloé aimerait jurer de Soprano et Gourgardine aimerait que quelqu'un l'aime.

## DE SUPERBES MOMENTS

D'emblée, la mise en scène a renoncé à l'espace, ce qui a obligé le chorégraphe Tane Soutter à ajuster un acrobatique ballet à quatre personnes sur quatre mètres carrés, alors qu'en bas le Jardinier, dit aussi la Vieillerie ou le Rat, peut évoluer librement et ne s'en prive pas. C'est Richard Ackermann, qui sort de jouer Quince dans *Le Songe d'une nuit d'été*, qui prête sa silhouette athlétique et sa voix de basse au Rat. Malgré l'exiguïté du mur, la mise en scène offre de superbes moments: quand par exemple les deux «valets» jouent aux marionnettes avec leurs



Un espace scénique délibérément restreint.

VINCENT MURITH

deux compagnons. Incapables d'aller ailleurs, ces quatre «foutus sur un mur» vont pourtant avoir affaire au monde d'en bas. On pressent la chute, elle arrive. La maladroite Gourgardine tombe du mur. Scène comique et cruelle où le rat manque lui

«bouffer les pieds». Après l'accident, le choix: Soprano ne résiste plus à l'attrait de la tête «lisse, pelée, grise» du Rat. Elle s'élance alors en bas du mur en disant quelque chose comme «mieux vaut mourir en vie sur terre que rester vivant mort sur le mur».

L'action évolue à coups de dialogues drôles, acides, aux répliques précises comme des échanges de balles et aussi ciselées que les gestes. Mais l'auteure joue aussi à explorer les mots, qu'elle charge la naïve Gourgardine de faire cracher leur sens. Et son texte, gonflé, chantant, prend par moments les accents cocasses et poétiques de rangaines. L'occasion pour la musique de Caroline Charrière d'intervenir pour dessiner une atmosphère. Sa musique teinte et touche, elle est faite au synthétiseur, mais si délicate qu'elle fait penser à ces mélodies d'instruments anciens où chaque son est appuyé et solitaire. Musique et texte sont à l'unisson quand, entre deux dialogues incisifs, les comédiens scandent des sortes de comptines obsédantes qui s'incrument dans les mémoires. EWI

**Ve, sa 20 h Givisiez**  
Théâtre des Osses, 4, rue Jean-Prouvé.  
Représentations suivantes les 23, 24 et 25 février, et les 9, 11, 17, 23 et 25 mars.

## En version allemande

C'est en 1996, alors que le Théâtre des Osses jouait sa première pièce, *Le Grabe*, qu'Isabelle Daccord a commencé d'écrire *Les rats, les roses*. Photographe puis journaliste, Isabelle Daccord se consacre exclusivement à l'écriture théâtrale depuis 1998. On a déjà pu voir d'elle, après *Le Grabe*, créé par Gisèle Sallin en 1995, *J'ai pas pleuré*, mis en scène à Lausanne par Martine Pachoud en 1997, et *Ulysse*, pièce pour enfants créée en 2000 par le Théâtre Am Stram Gram, dans une mise en scène de Gisèle

Sallin. L'an passé, invitée comme auteure en résidence à la Comédie de Genève, elle y a écrit *L'Arracheur de tête*, qui devrait être monté en 2001. Elle avoue aussi avoir encore quelques pièces en gestation. La particularité de *Les rats, les roses*, est d'avoir une version en allemand. C'est Yla von Dach qui en est l'auteur et la pièce sera jouée à Givisiez les 10 et 11, 16, 17 et 18 février, les vendredis et samedis à 20 h, les dimanches à 17 h, par les mêmes comédiens. EWI

# Invitation dans l'envers du décor

**EXPOSITION** • Le Théâtre des Osses marque sa présence à Givisiez par l'évocation de son parcours

Sur ses deux nouveaux étages, acquis l'automne dernier, la troupe des Osses invite son public avant et après chaque représentation de *Les rats, les roses*. Il y a de l'humour et de la nostalgie dans *Souvenirs, souvenirs*, qui égrène les moments forts de l'aventure de La Faye. On s'y rend compte que faire du théâtre implique aussi savoir manier marteau, pinceau et perceuse. A travers des vidéos qui font revivre les scènes et les costumes et les accessoires qu'on peut toucher, on revisite les saisons

des Osses: de Molière à Dürrenmatt en passant par Bauchau et des créations maison.

Le deuxième volet de cette exposition qui marque les dix ans de présence de la troupe à Givisiez s'appelle *L'envers du décor*. A travers l'aventure de *Frank V* monté il y a deux ans et qui a tourné en 2000 dans huit théâtres de Suisse, de France et de Belgique, elle entend montrer concrètement ce qu'est la vie d'un théâtre. Tout le décor de la pièce est reconstruit et on vit en vidéo la ges-

tion, les répétitions qui sont compensées sur des panneaux au budget de l'an prochain. De quoi se poser des questions à l'heure où Fribourg envisage de construire - de faire fonctionner - deux nouveaux théâtres. Pas innocente, cette double exposition nous amène derrière le miroir: même s'il vend de l'éphémère, un théâtre est une petite (ou moyenne) entreprise. EWI

troupe ne veut pas régresser, il va manquer un demi-million au budget de l'an prochain. De quoi se poser des questions à l'heure où Fribourg envisage de construire - de faire fonctionner - deux nouveaux théâtres. Pas innocente, cette double exposition nous amène derrière le miroir: même s'il vend de l'éphémère, un théâtre est une petite (ou moyenne) entreprise. EWI

**Ve dès 18 h 30, sa-di dès 14 h Givisiez**  
Théâtre des Osses

# Les vertiges de la vie

Gisèle Sallin met en scène une jeune auteure romande, Isabelle Daccord. Une fable au style insolite pour dire le bonheur d'aller ailleurs et vers les autres.

MICHEL CASPARY

L'hommage est de Véronique Mermoud, directrice artistique du Théâtre des Osse: «Isabelle Daccord fait partie, pour moi, de ces auteures toutes débutantes (elle écrit pour le théâtre depuis quatre ans) à l'imagination fertile, à la langue généreuse — mais très construite — qui nous emmène dans ses mondes traversés d'enfance, de tendresse et de cruautés.» On y souscrit volontiers après avoir vu, en création, sa dernière pièce, *Les rats, les roses*, que monte ces jours Gisèle Sallin à Givisiez (Fribourg). Se développent, en effet, un ton et un style insolites.

Sur scène, une grande toile en triangle dont l'une des pointes remonte quasiment jusqu'aux cintres du théâtre. Ce pourrait être une immense toile d'araignée ou une partie d'une feuille géante, avec ses nervures. Une sorte de jardin merveilleux et inquiétant. Quelque chose à la fois d'organique et de végétal, comme sorti d'un conte fantastique (astucieuse scénographie de Jean-Claude de Bemels). Au milieu, un grand cube rouge, symbolisant un mur, dont les fondations sont autant de racines rampantes, incrustées dans la toile. Sur ce cube en dur, en sécurité mais à l'étroit, deux filles (Irma Riser et Céline Cesa) et deux garçons (Renato Delnon et Pierre-Yves Taillebois), costumes en rouge et noir, le plus souvent collés les uns aux autres, babillent sur l'amour et la vie non sans parfois se chamailler. Une question les turlupine: peut-on quitter ce mur pour aller cueillir les roses, là en bas, sans se faire dévorer par les rats d'égoût, maîtres en ce territoire?

La question n'est pas innocente. Pas facile d'abandonner un univers connu pour tenter l'aventure. La métaphore va pour l'auteure elle-même: Isabelle Daccord (36 ans), née à Zurich, d'origine vaudoise et désormais



Deux des comédiens de ce spectacle parlé et chanté: Céline Cesa (Soprano) et Richard Ackermann (le Rat).  
Guy Delahaye

établie dans le canton de Fribourg, a quitté en 1998 son métier de journaliste pour se consacrer pleinement à l'écriture et à la photographie. A cette remise en question s'ajoutent, dans ce texte, quelques réflexions sur le double thème de l'idéal, voire de l'idéologie, et du concret. Les aspirations des quatre sont diverses, leur statut aussi, entre maîtres et valets. Enfin, comme l'explique Gisèle Sallin, si le mur représente le monde du conscient, le jardin, lui, n'est autre que celui de l'inconscient.

## Faire sauter ses peurs

Les deux mondes vont correspondre par l'intermédiaire du jardinier en chef, le Rat, autrement nommé la Vieillerie (Richard Ackermann), dont la particularité est d'être chanteur lyrique (les compositions sont signées Caroline Charrière). Carrière impressionnante et belle

voix de basse, le jardinier surgit régulièrement de dessous la toile, via différents trous, aiguillant autant les craintes que les désirs du quatuor. Un accident fait chuter la première des filles dans ce jardin; elle remonte illico presto sur le mur; c'est finalement la seconde, Soprano, qui aura le courage d'y descendre volontairement, se retrouvant au bout du compte dans les bras et non les griffes de ce Rat aux maléfices bel et bien imaginaires...

La souplesse exigée de la part des acteurs concerne aussi bien les corps que les voix. Les chorus sont parlés ou chantés dans ce spectacle bilingue, en ce sens qu'il sera donné en français ou en allemand suivant les représentations. On est à Fribourg ou pas... Un signe fort d'intégration pour les Osse, premier théâtre professionnel dans ce canton, et dont le lieu fête ses dix ans. C'est la troisième collaboration, sauf erreur,

entre Gisèle Sallin et Isabelle Daccord, après *Le Grabe* (1996) et *Ulysse* (2000). *Les rats, les roses* se montre solidement structuré, mais souffre d'une consistance encore fragile. Peu de mystères dans le développement de l'intrigue et des personnages un peu lisses: dans cet univers en clair-obscur, c'est l'émotion qui paraît un peu trop pâlotte. Reste que cette fable sur le vertige dit avec conviction le bonheur de faire sauter ses peurs. D'aller ailleurs et vers les autres, l'enfance au cœur, la vie en déséquilibre, comme un jeu dont le but serait de ne jamais rester figé, ne serait-ce que dans ses idées. □

## UTILE

Givisiez (Fribourg), Théâtre des Osse, Jusqu'au 25 mars. Certaines représentations, en février, sont en allemand. Location. Tél. (026) 466 13 14. Internet: [www.theatreosse.ch](http://www.theatreosse.ch)

# Mut und Feigheit im Rosengarten

«Die Ratten, die Rosen» – Eine zweisprachige Aufführung im Théâtre des Osses, Givisiez

FREIBURGER NACHRICHTEN

SAMSTAG, 3. FEBRUAR 2001

**Premiere im Théâtre des Osses in Givisiez:** In diesem Monat wird erstmals in der Geschichte des Theaters eine Aufführung in Französisch und in Deutsch stattfinden. Das Stück «Les rats, les roses» von Isabelle Daccord wurde von Yla von Dach ins Deutsche übersetzt und wird von Gisèle Sallin inszeniert.

Von KARIN ZIMMERLI

Seit kurzem stechen in der Stadt Freiburg Plakate in leuchtenden Farben – flammendem Rot, knalligem Grün und Schwarz – ins Auge. Das Plakat zieht den Blick an, lädt ein zum näher Hinschauen, lockt und macht neugierig. Um was handelt es sich? Wohin wird der Betrachter gelockt?

## Ein Schritt in Richtung Zweisprachigkeit

Das Théâtre des Osses wurde 1979 von Gisèle Sallin und Véronique Mer-moud gegründet und richtete sich bisher an die französisch sprechenden Theaterliebhaber. Nun soll ein neuer Schritt gewagt werden.

Die Idee der jungen Schriftstellerin Isabelle Daccord, das Stück auch in deutscher Sprache zu inszenieren, wurde von der Regie aufgegriffen. Gisèle Sallin suchte zweisprachige Schauspieler, Yla von Dach übersetzte das Stück. Dies mag so einfach klingen, doch die Verwirklichung der Idee war mit vielen Schwierigkeiten verbunden. Überhaupt, wie viel Aufwand von wie vielen Mitwirkenden hinter der liebevollen, poetischen Aufführung «Die Ratten, die Rosen» steckt, kann das Publikum nur erahnen.

Freundlich beantworteten diesbezüglich Regisseurin, Autorin, Beleuchtungs- und Bühnenbildverantwortliche an der Premiere für die französischsprachigen Schüler die vielen Fragen. Isabelle Daccord, Schauspieler und andere Mitarbeiter vom Théâtre des Osses besuchen im Übrigen, auf Anfrage, die Schulklassen, um den Kindern vom Theater zu erzählen.

## Die Inszenierung

Geheimnisvolle Klänge ertönen hinter dem noch geschlossenen Vorhang. Einen Augenblick lang ist es völlig dunkel. – Und schon ist die Aufmerksamkeit da, wird Spannung aufgebaut. Gebannt wird gewartet. Dann hebt sich der Vorhang, und der Zuschauer wird fasziniert vom Bühnenbild, gestaltet von Jean-Claude De Bemels.



Pierre-Yves Taillebois, Céline Cesa, Renato Delnon und Irma Riser-Zagaj (v.l.n.r.) sind die Hauptakteure im neuen Stück des Théâtre des Osses.

Bild zvg

Das Publikum taucht ein in eine magische, unwirklich-wirkliche Welt. Ihre Farben machen sehnsüchtig, wecken längst vergessen geglaubte Träume...

## Die Handlung

Auf einer Mauer (einem Kubus) vier Gestalten: zwei Männer, zwei Frauen. Unten ist die Erde, dort gibt es Rosen, aber auch Ratten. Der Gärtner – auch Ratte genannt – pflegt den Garten. Die Ratten sind gefährlich, sicher sind sie es, die die Wurzeln der Rosen fressen, so dass sie sterben. Die Menschen auf der Mauer haben Angst vor den Ratten, vor dem Unbekannten dort unten. Ihnen graust es, ihnen ist schwindlig. Und doch, dort unten lockt auch das Leben, locken die Rosen.

Wird sich einer der Vier trauen, von der Mauer zu steigen, die Sicherheit hinter sich zu lassen?

Mit Spannung verfolgt der Zuschauer die Entwicklung der Geschichte. Die vier Figuren auf der Mauer erinnern uns an uns selbst. Sie sind komisch und ängstlich, sie sind dumm und arrogant, sie sind lustig, selbstsüchtig, feige und – trotzdem liebenswert.

Das Stück besticht mit seinem eigenwilligen Rhythmus der Sprache, den Bewegungen, mit frechen Wortspielen, mit Musikeffekten und wunderbaren gesungenen Einlagen (Richard Ackermann als Gärtner, Céline Cesa als Sopran). Es ist eine phantastische und gleichzeitig reale Welt, die wir erleben. Obwohl das Stück voller humorvoller

Momente ist, weiss der Zuschauer, dass das eigentliche Thema ein ernstes ist. Es geht um existentielle Fragen. Es geht um Sinn, um Mut und Feigheit. Schliesslich werden wir aufgefordert, unsere Träume zu verwirklichen, unseren Kinderwünschen zu folgen, um unserem Leben Sinn zu geben.

## Die Autorin

Isabelle Daccord ist 35 Jahre alt und lebt im freiburgischen Les Scierres. Sie besuchte in Vevey die Schule für angewandte Künste, wo sie sich zur Fotografin ausbildete. Später war sie als Journalistin und Fotografin tätig. Seit 1998 ist sie freischaffende Autorin und widmet sich ausschliesslich dem Theater.

Isabelle Daccord hat den Sprung von der Mauer gewagt! Die Thematik von «Die Ratten, die Rosen» ist somit eine absolut persönliche. Die Künstlerin erkennt sich jedoch in all ihren Figuren, den unsicheren, wie den mutigen. Die Autorin ist glücklich darüber, den Schritt in die Selbstständigkeit gewagt zu haben. Sie meint im Gespräch mit den Freiburger Nachrichten: «Einmal musste ich mich entscheiden, das Theater beansprucht mich ganz.» Die faszinierende, begabte Autorin von unter anderem «Le Grabe», «L'Arracheur de têtes» oder «J'ai pas pleuré» liebt am Theater das Unmittelbare, die Begegnung zwischen Schauspieler und Zuschauer. Es geht ihr um die Emotionen, um das, was zwischen Bühne und Zuschauerraum passiert. Auch liebt sie das Spiel mit der Sprache, dem gesprochenen Wort und den Gesten. Gäbe es eine Möglichkeit, ohne geschriebenen Text Theater zu «schreiben», würde sie es tun. Und die Fotografin, gibt es sie noch im Leben der Schriftstellerin? «Ja», meint sie, «wenn die Worte mich müde machen, dann greife ich zur Kamera, sie dient mir zur Entspannung, sie zeigt meine Beziehung zur Natur.»

## Die Musikerin und Komponistin

Caroline Charrière ist 1960 in Freiburg geboren. In Lausanne besuchte sie das Konservatorium und wurde Flötistin, dann Dirigentin. Seit 1991 dirigiert sie den Freiburger Frauenchor «Choeur de Jade». Caroline Charrière verbrachte die letzten Jahre immer mehr Zeit mit ihrer Leidenschaft, dem Komponieren. Ihre neuesten Werke wurden im In- und Ausland gespielt. Im letzten Sommer unterzeichnete sie den Vertrag für die Musik zu «Die Ratten, die Rosen». Es sei eine riesige Arbeit gewesen, die sie jedoch fasziniert habe, meint die Komponistin. Es habe auch Neuland für sie bedeutet, da sie bisher klassische Musik komponiert habe.

Caroline Charrière war erst mit der vierten Version der auf CD aufgenommenen Vertonung zufrieden. Sie habe viel Freude an der Zusammenarbeit mit den Schauspielerinnen gehabt. So sei für einmal ihre Arbeit weniger einsam gewesen...

Théâtre des Osses, Givisiez. Französische Vorstellungen: 2., 3., 23., 24. und 25. Februar sowie 9., 11., 17., 23., 25. März. Deutsche Vorstellungen: 10., 11., 16., 17. und 18. Februar. Freitag und Samstag jeweils 20 Uhr, Sonntag jeweils 17 Uhr. Reservation: 466 13 14 oder E-Mail info@theatrosses.ch.

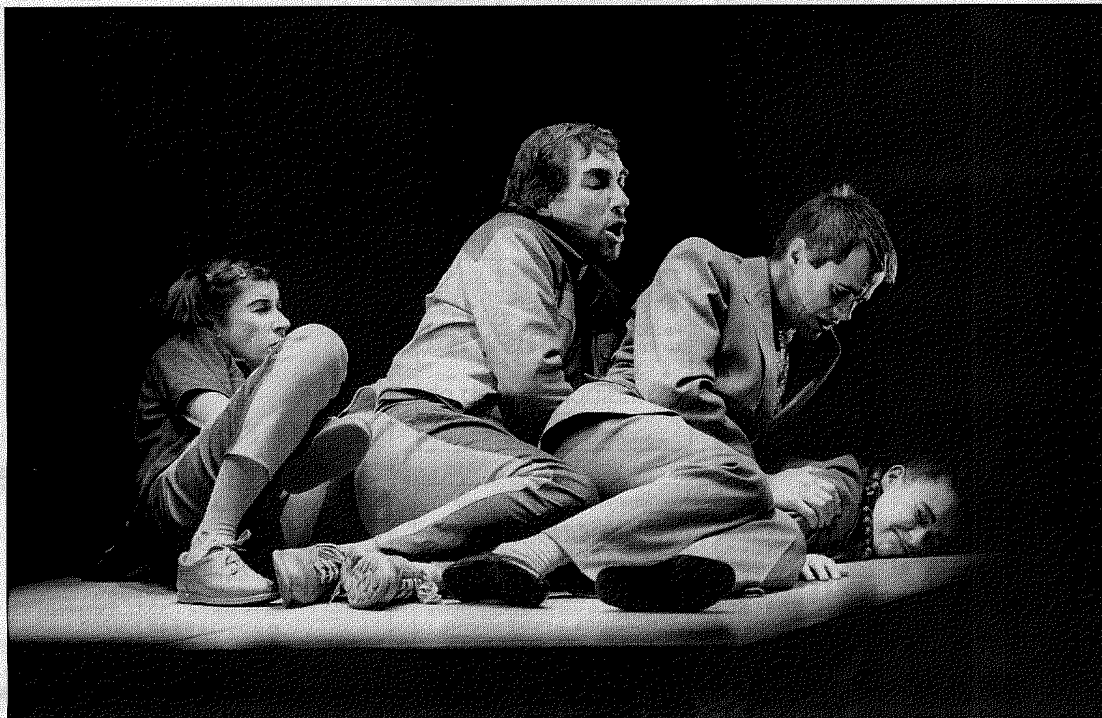


«Die Ratten, die Rosen» von Isabelle Daccord ist die erste zweisprachige Inszenierung in Givisiez. Im Bild Céline Cesa und Richard Ackermann.

Bild zvg

# Le monde à part des rats

Féerie, humour et réflexion philosophique: «Les rats, les roses», présentés au Théâtre des Osses de Givisiez, étonnent et charment par leur originalité. Mise en scène par Gisèle Sallin, la pièce d'Isabelle Daccord prouve que l'auteure gruérienne a su créer un univers bien à elle.



photos C. Delahaye

Irma Riser-Zogai, Renato Delnon, Pierre-Yves Taillebois et Céline Cesa dans un spectacle totalement original

■ Plaisir rare: avec *Les rats, les roses*, le spectateur plonge dans un monde qui ne ressemble à nul autre. La nouvelle création que présente le Théâtre des Osses, dont la première publique avait lieu hier soir, frappe d'emblée par son originalité. Que ce soit dans le texte de la Gruérienne Isabelle Daccord, dans la mise en scène de Gisèle Sallin ou la scénographie de Jean-Claude De Bemels, la pièce ne se laisse enfermer dans aucune catégorie.

Quatre personnages sur un mur, deux filles et deux garçons. Un monde étroit dont ils n'osent sortir: les roses qui sont en bas les attirent, mais ils craignent que les rats n'attaquent ceux qui s'aventurent sur terre. Le jardinier, lui, vague librement dans un monde mouvant et mystérieux. Surnommé Le Rat, ou la Vieillesse, il s'occupe des roses, chante et supervise le manège des quatre sur le mur.

## Puissance visuelle

Ce quatorze a des préoccupations simples: dormir, être aimé. Mais derrière ses habitudes point une envie de partir, d'avoir les pieds sur

terre, freinée par la crainte de l'inconnu. Une peur dont ils rejettent la responsabilité sur les rats.

Ces deux mondes distincts, celui du conscient et de l'inconscient – comme les définit Gisèle Sallin – Jean-Claude De Bemels les symbolise avec une puissance visuelle exceptionnelle. Un bloc carré au centre, qui semble sortir de l'immense toile qui l'entoure, comme un cœur au milieu d'un filet parsemé de nervures, ou de veines, à la croisée de l'organique et du végétal. Ce mur laisse aux quatre comédiens un espace minimal. D'où un défi de mise en scène relevé brillamment, grâce à la précision des mouvements, réglés avec l'aide de la chorégraphe Tane Soutter.

## Sortir des habitudes

Après *Le grabe*, présenté aux Osses durant la saison 1995-1996, Isabelle Daccord confirme avec *Les rats, les roses* qu'elle a su créer un univers qui n'appartient qu'à elle. Un monde de féerie – rendu par la magie des couleurs et des lumières – un mélange de fausse naïveté, de rêve, d'humour et de réflexion phi-

losophique. Certes, l'ombre de Beckett n'est par moments pas loin. Et les personnages rappellent la tradition italienne, ne serait-ce que par leurs noms qui invitent à les voir comme des types: Gourgardine, Soprano (Irma Riser-Zogai et la Gruérienne Céline Cesa, toutes deux excellentes), Scélérat et Méloé (Pierre-Yves Taillebois et Renato Delnon).

N'empêche que la pièce ne doit rien à personne: *Les rats, les roses* possèdent une originalité assez rare. Cette singularité peut surprendre, voire décontenancer, mais à l'immense mérite de sortir le spectateur de ses habitudes.

La force du texte d'Isabelle Daccord, c'est de proposer des pistes de réflexion sans jamais se départir de sa légèreté. Pas de prise de tête, mais toujours l'air de ne pas y toucher, d'effleurer les mots avec sensibilité et délicatesse. Ses brèves répliques sont souvent très drôles, ses situations cocasses. Avec parfois des moments de pure poésie – «Une odeur de nuit nous a réveillés?» – qui se mêlent à des phrases plus triviales. Très élaborés, ses dialogues permettent aussi de jouer sur les

sonorités («Gare aux rats»). Léger bémol: le charme de ces répliques ciselées fait à certains moments perdre le fil de l'histoire. A trop se concentrer sur ces échanges d'une précision redoutable, on peine parfois à garder une vue d'ensemble de la pièce.

## En français et en allemand

*Les rats, les roses* demeurent néanmoins une œuvre limpide, très harmonieuse, soutenue par la musique composée par Caroline Charrière, qui amplifie la magie de l'ensemble. Que ce soit par les plages musicales ou les parties chantées qui font notamment ressortir la très belle voix du jardinier, la basse Richard Ackermann.

Comme pour ajouter encore à l'originalité de cette création, la pièce, traduite par Yla von Dach, est donnée en français et en allemand, par les mêmes comédiens.

Eric Bulliard

Givisiez, Théâtre des Osses, 3, 23, 24 et 25 février et 9, 11, 17, 23 et 25 mars, 20 h (dimanches: 17 h). A Bulle, le 22 février. En allemand: 10, 11, 16, 17 et 18 février

## Le théâtre s'expose

Installé à Givisiez depuis dix ans, le Théâtre des Osses marque cet anniversaire en invitant le public à visiter «L'envers du décor». Une exposition qui permet de mieux comprendre le fonctionnement d'un théâtre professionnel et de se souvenir des douze productions maison.

A travers les étages, diaporamas, vidéo, photos, costumes et accessoires retracent cette histoire qui débute en 1990 avec

«Les femmes savantes». Dans la salle de répétitions, «Frank V» est pris comme exemple d'une production, de sa conception à la tournée. Avec en prime la reconstitution du superbe décor. Outre l'exposition, le public a la possibilité de visiter tous les locaux du théâtre.

Le but de cette exposition est aussi d'expliquer en détail le fonctionnement financier d'un théâtre professionnel. Cette opération de transparence vient aussi rappeler que le théâtre de Givisiez espère toujours une augmentation de ses subventions: pour rester sur le marché

européen, il devrait monter deux spectacles par an, un classique qui le relie aux écoles et une pièce avec une identité spécifique. Mais pour cela, le budget annuel devrait passer à 1,5 million de francs, dont 1 mio de subventions et dons. Ce montant est aujourd'hui de 400 000 francs, soit le tiers de ce qui est alloué à des théâtres analogues de Suisse romande.

EB

Givisiez, Théâtre des Osses. Expo ouverte les jours de représentation, les vendredis dès 18 h 30, les samedis et dimanches dès 14 h



Drôle, cocasse, poétique

## THÉÂTRE

Création bilingue

LM● Ma 6.2.2001



«Les rats, les roses», une pièce du jeune auteur de théâtre Isabelle Daccord (à g. sur la photo) et traduite en allemand par Yla Van Dach (à dr.), est actuellement à l'affiche du Théâtre des Osses, à Givisiez (FR), en création. La pièce est alternativement donnée en français et en allemand par les cinq mêmes acteurs, et de nombreuses représentations scolaires sont agendées. Sorte de comédie du III<sup>e</sup> millénaire, «Les rats, les roses» nous parle de «nos peurs existentielles, de nos doutes, de nos lâchetés, nous poussant à rejoindre nos rêves pour donner un sens à nos vies», écrit Gisèle Salin, metteur en scène.

«Les rats, les roses», Théâtre des Osses, Givisiez (FR). En français (représentations publiques): les 23-24-25 février et les 9-11-17-23-25 mars. En allemand: les 10-11-16-17-18 février. Ve et sa à 20 h, di à 17 h. Location: tél. (026) 466 13 15

# Actualités



GUYDELAHAYE

«Les Rats, les roses»; les acteurs de gauche à droite: Irma Riser-Zogai, Renato Delnon, Pierre-Yves Taillebois, Céline Cesa.

La plus grande peur d'entre toutes n'est-elle pas celle de vivre, pleinement, selon ses aspirations, ses rêves? Isabelle Daccord signe avec *Les Rats, les roses*, une comédie sur ce vertige d'être soi. En créant ce texte, le Théâtre des Osses à Fribourg poursuit son compagnonnage avec le jeune dramaturge qui a par ailleurs inauguré les résidences d'auteurs de la Comédie de Genève de janvier à juin 2000. Gisèle Sallin avait mis en scène en 1996 *Le Grabe*, pièce qui traitait du vide existentiel et qui a tourné sur plusieurs scènes. En janvier 2000, c'est *Ulysse*, une relecture de l'*Odyssée* d'Homère, toujours dans

une mise en scène de Gisèle Sallin, qui est créé au Poche à Genève.

Entre *Le Grabe* et *Les Rats, les roses*, Isabelle Daccord est passée du vide au plein, d'un état de non-choix au bonheur du grand saut. Elle a en effet osé le choix difficile de se consacrer à l'écriture et de quitter pour ce faire le confort de revenus plus stables.

Symptomatiquement, comme elle le raconte elle-même, l'idée de *Les Rats, les roses* a surgi tandis que *Le Grabe* se jouait sur les scènes. Insatisfaite, elle en a jeté le premier brouillon. Ce n'est que plusieurs années plus tard, après avoir rompu les amarres avec son métier de journaliste, après avoir admis sa

## «LES RATS, LES ROSES» ou la peur d'être soi-même

Le Théâtre des Osses à Fribourg  
créé une pièce d'Isabelle Daccord.

par Lisbeth Koutchoumoff

vocation d'écrivain, qu'elle a trouvé ses mots et, selon ses termes, «le fil profond qui me relie à ma vie.»

*Les Rats, les roses* met en scène quatre personnages, deux filles, deux garçons, perchés sur un mur. Pas question d'en descendre et de poser le pied sur une terre ferme soi-disant infestée de rats prêts à mordre. A leurs pieds s'étend pourtant un jardin de roses où un jardinier cultive son monde à lui. Et puis Soprano, l'un des quatre

personnages, se décide à faire le grand saut... ■

**LES RATS, LES ROSES, D'ISABELLE DACCORD**, mise en scène Gisèle Sallin, avec Irma Riser, Céline Cesa, Renato Delnon, Pierre-Yves Taillebois, et Richard Ackermann. Musique originale: Caroline Charrière. **Théâtre des Osses, Givisiez (Fribourg)**, rue Jean-Prouvé 4. Les 2, 3, 23, 24, 25 février et les 9, 11, 17, 23, 25 mars (en allemand les 10, 11, 16, 17, 18 février). Rés. tél. 026/466 13 14. [www.theatreosses.ch](http://www.theatreosses.ch)

## «Les rats, les roses» au Théâtre des Osses

**U**n mur, un jardin, cinq personnages. Une histoire. A califourchon entre le rationnel et l'irrationnel. Deux filles et deux garçons contemplant du haut d'un mur le jardin de roses qui s'étale à leur pieds. Un légende veut que des rats d'égouts hantent ce jardin, prêt à croquer le premier qui oserait s'y aventurer. Soprano, celle qui chante le mieux des quatre, quittera le mur pour fouler le sol des roses, au risque de se faire dévorer.

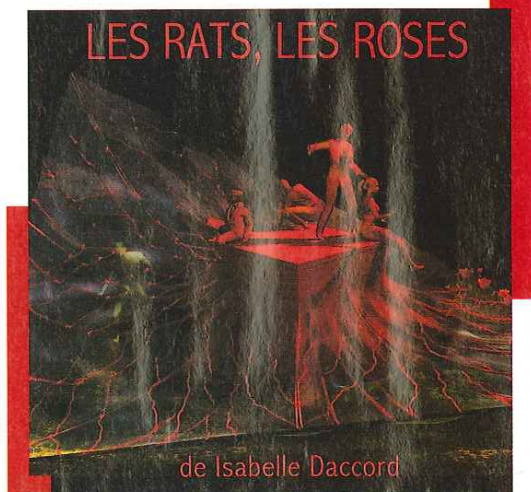
A la manière des mythes grecs,

cette pièce met en scène des personnages et des lieux archétypiques et antagonistes. Comme ces mythes, elle porte la réflexion au-delà des personnes et des lieux qu'elle met en scène. «Les Rats, les Roses» est la dernière œuvre d'Isabelle Daccord.

A découvrir au Théâtre des Osses à Givisiez (Fribourg) en version française les 23, 24 et 25 février et les 9, 11, 17, 23 et 25 mars, ou en version allemande les 10, 11, 16,

17 et 18 février. **Réservations:**

026/466 13 14



**ECHO**

8 février 2001



THÉÂTRE • «Les rats, les roses» une comédie du 3e millénaire

# Le monde, la raison, l'irrationnel?

**Le Théâtre des Osses, à Givisiez (FR), continue de faire florès avec les auteurs contemporains. En février et en mars, il présente *Les rats, les roses*, d'Isabelle Daccord dans une mise en scène de Gisèle Sallin et une scénographie de Jean-claude de Bemels.**

Auteure de l'«Ici et du maintenant», Isabelle Daccord offre, avec *Les rats, les roses*, une pièce exubérante, chaleureuse et grave. Dans une sorte de comédie du 3e millénaire, elle nous parle de nos peurs existentielles, de nos doutes et de nos lâchetés, nous poussant à rejoindre nos rêves pour donner un sens à nos vies.

Chassé-croisé entre le monde de la raison, du rationnel organisé, de l'irrationnel ou de la pulsion, le spectacle *Les rats et les roses* est mouvement, tension, musique, couleur et rêverie. Avec une importance toute particulière donnée à l'espace, scindé en deux univers antagonistes: un mur et un jardin. Constante opposition encore renforcée par le décor du scénographe belge Jean-Claude de Bemels: un bloc carré, dur, surgissant d'un espace mouvant, vivant.

Invité d'emblée à rentrer dans l'imaginaire féérique de l'auteure, porté par la musicalité de sa langue et par la partition originale de Caroline Charrière, le spectateur retrouvera avec bonheur ses désirs d'enfants et, peut-être, une clé pour les réaliser.

Ils sont deux filles et deux garçons. Deux plus deux égal quatre, perchés sur un mur. Si Soprano n'a qu'un rêve – fouler la terre – les trois autres la dissuadent de quitter le haut du mur. Il paraît que les rats d'égouts rôdent sous le sol et seraient prêts à croquer sauvagement le premier orteil du pied venu. La preuve: les roses au parterre meurent à petit feu... Qui, sinon les rats, pourraient dévorer leurs racines?

Le jardinier, dit le rat, a les pieds sur terre. Il soigne les roses. D'un œil distrait, il supervise le tintouin et les acrobaties, tant physiques que verbales, des quatre du mur qui se concentrent très fort pour ne pas tomber. L'un de ces quatre aura-t-il assez de courage pour quitter le mur et marcher sur le

sol? Oui, et ce sera Soprano, celle qui chante le mieux.

L'écriture d'Isabelle Daccord est précise comme une partition et comme toute écriture comique. Les séquences de jeux sont savamment écrites et très drôles. L'action du quatuor – Soprano, Gourgardine, Scélérat, Méloé et le Rat (ou la Vieillesse) – issue de la tradition italienne, dégage à travers le rire une critique acerbe de notre monde matérialiste qui bâtit ses lois et sa morale sur la sécurité. (c/chm)

• Théâtre des Osses, 4, rue Jeanprouvé, 1762 Givisiez/FR, représentations en français, les 2-3-23-24-25 février et 9-11-17-23-25 mars. Représentations en allemand, les 10-11-16-17-18 février. Les vendredis et samedis à 20 h, les dimanches à 17 h. Tél. 026 466 13 16

## FREIBURG

GIVISIEZ

## Unbekanntes macht Angst

Das «Théâtre des Osses» in Givisiez feiert heute mit dem Stück «Die Ratten, die Rosen» Premiere. Ein Stück über Angst und Faszination vor dem Unbekannten und den Mut, sich mit dem Unbekannten einzulassen.

Ein kleines Viereck mitten auf der Bühne. Darauf sitzen zwei Mädchen und zwei Buben. Eines der Mädchen ist beseelt vom Wunsch, einmal hinunterzusteigen in die unbekannte Welt. Dorthin, wo der singende Gärtner wohnt, der die schönen Rosen pflegt. Doch das ist unheimlich. Alles Unbekannte ist der Gruppe unheimlich. Und alles Unheimliche nennt sie Ratten.

Als das Mädchen namens Gourgandine durch ein dummes Missgeschick plötzlich hinunterfällt, sind alle schockiert: Sie ist sicher tot. Wider Erwarten taucht sie aus der Unterwelt wieder auf und ist unverseht. Ihre erste Frage: «Lebe ich noch?» Sopranos Wunsch, hinunter zu gehen, wächst. In die Welt des Gesangs, das ist verführerisch. Doch die anderen drei wollen sie nicht gehen lassen. kb

Die Ratten, die Rosen: Théâtre des Osses, rue Jean Prouvé 2, Givisiez. Vorstellungen auf Deutsch am 10., 11., 16., 17. und 18. Februar jeweils um 20 Uhr, sonntags um 17 Uhr.

GREYERZ

## Impfaktion angelaufen

Die am Montag im Greyerzerland gestartete Impfaktion gegen Hirnhautentzündung ist problemlos angelaufen.

Zur Zielgruppe der Kampagne, die noch bis am 23. Februar dauern soll, gehören 10 000 Kinder und Jugendliche im Alter von zwei Monaten bis 19 Jahren. «Die Schulbehörden sind erleichtert, dass die Aktion begonnen hat», erklärte Kantonsarzt Georges Demierre. «Die Jugendlichen sind sogar ungeduldig, geimpft zu werden.» Die Impfungen sind zwar freiwillig, doch von den Behörden empfohlen. Eine Kampagne in diesem Ausmass ist in der Schweiz eine Premiere. Bisher haben lediglich punktuelle Impfungen in Schulen stattgefunden.

## Immer mehr Erkrankungen

Wie in anderen europäischen Ländern und den USA ist die Zahl der Hirnhautentzündungen in der Schweiz gestiegen. 2000 waren es insgesamt 190 gegenüber 159 Fällen 1999. Im Kanton Freiburg wurden alleine im Jahr 2000 insgesamt 25 Fälle von bakterieller Hirnhautentzündung registriert (1999: 4 Fälle). 16 davon traten in der Region Greyerz auf, einer verlief tödlich. Allein in den letzten drei Monaten sind im Greyerz sieben Fälle aufgetreten.

Die Impfung wird mit einer Spritze verabreicht und hält zwei

## «Auch das Herz ansprechen»

Die Freiburger Regisseurin Gisèle Sallin inszeniert in Givisiez das Stück «Die Ratten, die Rosen». Zum ersten Mal führt das «Théâtre des Osses» ein Stück in deutscher und französischer Sprache auf.

◆ Interview: Karin Britsch

Gisèle Sallin, Sie machen seit 30 Jahren Theater. Hatten Sie noch nie genug davon? Nein, Theater ist mein Leben. Es ist meine Leidenschaft.

Warum inszenieren Sie ein Stück in deutscher und französischer Sprache?

Die Autorin Isabelle Daccord, die bereits das Stück «Le Grabe» für uns geschrieben hat, schlug mir vor, ein Stück für verschiedene Sprachgruppen zu schreiben.

Gibt es Unterschiede zwischen den beiden Versionen?

Die Unterschiede sind nicht so gross. Einige Szenen wirken in französischer Umgangssprache lustiger, andere gehen auf Deutsch tiefer. Die Übersetzerin war bei den Sprechproben dabei und hat die Dialoge zum Teil reformuliert. Aber wissen Sie, letztlich ist nicht die Sprache entscheidend. Viel wichtiger ist es, neben dem Verstand auch das Herz anzusprechen.

Wenn die Sprache nicht so zentral ist, warum haben Sie den Aufbau der Zweisprachigkeit auf sich genommen?

Mich hat die Herausforderung gereizt. Die Erfahrung war bereichernd. Es war interessant zu sehen, wie nebensächlich die Sprache sein kann. Der Text ist neben Körper-, Ton- und Bildersprache nur eine Sprache unter vielen. Das Theater ist ein Spiel, und das ganze Spiel will Sprache sein.

War es schwierig, zweisprachige Schauspieler zu finden?

Mit der Hilfe von Jean Griedel, dem Direktor der Gessnerallee in Zürich, war es nicht so kompli-



Für Gisèle Sallin ist der Text neben der Körper-, Ton- und Bildersprache nur eine Sprache unter vielen.

BILD MARTIN SCHWEIZER

ziert. Er hat einige Schauspieler vermittelt. Jetzt haben wir ein durchmischtes Ensemble: Bündner, Aarau, Bieler, Franzosen.

Welche Rolle spielt der Gesang im Stück?

Es gibt im Stück eine rationale und eine irrationale Gruppe. Die «Rationalen» sitzen auf der Mauer, die «Irrationalen» sind unten im Reich des Unbewussten. Dort wird gesungen. Das Mädchen Sopran auf der Mauer ist vom Gesang angezogen. Es will hinunter ins Reich des Unbewussten, gleichzeitig fürchtet es sich davor. Der Gesang widerspiegelt die Emotionen. Andererseits ist dieses Singen auch ein Reflex. Wenn ich Angst habe, in

den Keller zu gehen, kann ich meine Angst vergessen, indem ich mir vorsinge: «Ich habe keine Angst, ich habe keine Angst.»

Sie wollen aber auch Ungleichgewichte zeigen?

Ja. Jemand beginnt einen Mord. Ich will wissen, warum er das getan hat. Auf der Bühne kann ich seine Motive – Eifersucht, Habgier, Wut – darstellen. Ich kann den Grund für das Ungleichgewicht, das er in sich trägt, zeigen. Das Ungleichgewicht in «Die Ratten, die Rosen» besteht im Bewussten und Unbewussten, den Sonnen- und Schattenseiten.

Seit zehn Jahren führen Sie zusammen mit Véronique

Mermoud das «Théâtre des Osses». Warum ist Ihr Theater ausserhalb von Freiburg in Givisiez daheim?

Die Wahl haben wir nicht bewusst getroffen. Der Architekt Bernhard Vichet rief uns vor zehn Jahren an und fragte: «Braucht ihr ein Lokal?» Wir sagten ja und haben es um- und ausgebaut. 1996 haben wir das Haus gekauft und eine Stiftung gegründet.

Jedes Jahr steigen Ihre Zuschauerzahlen. Was macht Ihr Theater so erfolgreich?

(Sie überlegt...) Wir haben vermutlich eine ansprechende Stückwahl getroffen und diese gut umgesetzt. Wir wollen ein

breites Publikum anziehen und auch Junge ins Theater locken. Daher gehen wir in die Freiburger Schulen und sprechen in den Klassen über unsere Stücke. Die Jungen sind wichtig. Sie sind die Zuschauer von morgen.

Sie zeigen in Givisiez auch die Ausstellung «L'avers du décor». Was ist zu sehen?

Mit der Ausstellung wollen wir dem Publikum den Blick hinter die Kulissen ermöglichen. Wir zeigen Bühnenbilder, Kostüme, Requisiten. Wir wollen die Öffentlichkeit sensibilisieren und zeigen, was in einer Produktion drin steckt an Zeit, Energie und Geld. Und Geld hat eine Kulturstätte ja selten genug. ◆

## GAST IN DER BZ

## Die Schweiz – ein Volk von «Milizlern»



KATHARINA HÜRLIMANN

Im Vorfeld der Gesamterneuerungswahlen der Gemeinderäte des Kantons Freiburg sind die Tageszeitungen gespickt mit Berichten von Wahlveranstaltungen. Auf vielen Seiten strahlen uns zuversichtliche Gesichter mit ihrem gewinnendsten Lachen an. Man könnte daraus schliessen, dass das Amt des Gemeinderates – von der kleinsten Gemeinde bis zur Kantonshauptstadt – ein äusserst attraktiver und lukrativer Job sei und dass die Anwärterinnen und Anwärter dazu Schlange stehen. Geht man der Sache genauer nach, stellt man schnell fest, dass die Realität anders aussieht. Viele Gemeinden hatten Mühe, neue Kandidierende zu finden. In zahlreichen Orten wird es stille Wahlen geben, weil gerade nur so viele Kandidaten zur Verfügung stehen, als es Sitze zu vergeben hat. In einzelnen Dörfern hat man bis heute nicht genügend Personen gefunden, die für eine gewisse Zeit bereit wären, ein öffentliches Amt zu übernehmen. Die vielfältigsten Gründe werden zitiert, um sich vor dieser Pflicht zu drücken, die ja eigentlich erstes staatspolitisches Muss eines jeden stimmberechtigten Bürgers, einer jeden stimmberechtigten Bürgerin wäre.

mehr spezialisiert, hier kommen stets besser ausgebildete Fachleute zum Zug. Die Frage stellt sich, wie lange wir, wie lange sich die Schweiz das noch leisten kann. Denn bereits auf Gemeindeebene werden die Probleme zunehmend komplexer. Viele engagierte Berufstätige, auch wenn das Interesse auf ein politisches Amt noch so gross wäre, sind nach einem anstrengenden Arbeitstag nicht bereit, sich für eine öffentliche Funktion zur Verfügung zu stellen. Beruflich wird alles von ihnen verlangt. Viele Arbeitgeber wollen eine politische Tätigkeit ihrer Angestellten nicht mehr akzeptieren. Ausserdem sind solche Ämter meist nicht gerade fürstlich bezahlt. Hinzu kommt der Kritik ausgesetzt sein, was nicht jedermanns Sache ist.

Im Rahmen der Volkszählung finden wir diese Arbeit unter «freiwilliger Tätigkeit». Es ist daher nicht verwunderlich, dass solche Ämter nicht mehr gesucht werden. Ein ähnliches Bild ergibt sich bei kirchlichen und karitativen Vereinigungen und Organisationen. Auch sie sind auf die Mithilfe zahlreicher Leute angewiesen, die ihre Freizeit als Nichtfachperson zugunsten

der Bevölkerung «freiwillige Arbeit». Hinzu kommt noch das Engagement in den Vereinen und eben die politische Arbeit, die «freiwillig» geleistet wird.

Das Prinzip ist immer dasselbe. Bürgerinnen und Bürger sind bereit, einen Teil ihrer Freizeit in Tätigkeiten zu investieren, die dem guten Funktionieren unserer Gesellschaft dienen, die entweder nicht bezahlt (nonprofite Arbeit) oder doch eher bescheiden entlohnt werden. Ich bin aber überzeugt, dass eine Gesellschaft, die gut funktionieren soll, auf solch ehrenamtlichen Dienst angewiesen ist, wo nicht zuerst gefragt wird, was er einem bringt, sondern wo Arbeit geleistet wird, um zu dienen. Das ergibt ein dichtes Netzwerk von sozialen Beziehungen, von persönlichen Begegnungen, die wir als Teil einer zunehmend anonymen Konsumgesellschaft je länger, je nötiger haben.

Am erwähnten Gottesdienst wurde dieses Prinzip symbolisch dargestellt. Für jede Institution, die sich in den Dienst der Öffentlichkeit stellt, wurde eine Blume in eine grosse Vase eingestellt. Das ergab am Schluss einen wunderschönen Blumenstrauß. Einzelne Blütenzweige, richtig zusammengestellt, ergeben ein harmonisches Ganzes. Ich hoffe und ich wünsche mir, dass vie-

# La DIP cautionne un spectacle où l'on cause de faire l'amour..

**Ô HORREUR!** • *L'Instruction publique interdit aux Glânois d'apprendre la chanson de «Roméo et Juliette», mais recommande à tous d'aller voir «Les Rats, les Roses», où Méloé n'a qu'un seul désir, faire l'amour à Soprano... Que fait la police?*

LOUIS RUFFIEUX

Toute la Romandie rit et fait des gorges chaudes de la décision de l'Instruction publique d'interdire aux enseignants de Tornay-le-Grand, Middel et Châtonnaye d'enseigner aux élèves la chanson «Les Rois du monde», pour leur camp de ski. Deux phrases extraites du sucre d'orge de ce tube de la comédie musicale «Roméo et Juliette» ont heurté la DIP: «Nous on fait l'amour» et «on se fout pas mal de la morale» (*La Liberté* du 7 février). Deux phrases que les parents d'ados, condamnés à entendre la rengaine à longueur de journée, n'avaient même pas remarquées...

**«RECOMMANDÉ»**

Et si la vigilance de l'Instruction publique était elle-même défaillante? A la fin de l'année dernière, le chef du Service de l'enseignement primaire de langue française écrivait aux inspecteurs et à toutes les commissions scolaires pour leur recommander un spectacle à l'intention des classes du cycle d'orientation, ainsi que de 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> primaires: «Les Rats, les Roses», la création d'Isabelle Daccord actuellement présentée par le Théâtre des Osses et saluée par la critique.

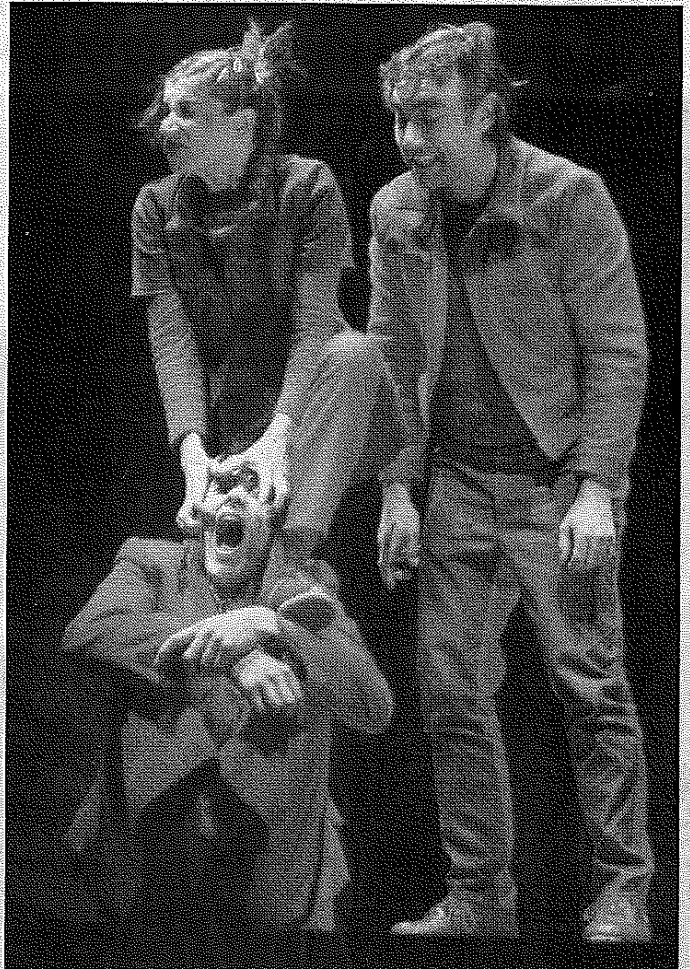
«Ce spectacle est non seulement recommandé par le Département des affaires culturelles, mais plus particulièrement par le Service de l'enseignement primaire de langue française. J'ose espérer que vous ferez bon accueil à l'offre qui vous est faite qui contribuera, j'en suis convaincu, à l'éducation culturelle de vos élèves», écrivait Michel-Claude Schneuwly.

Fort bien. Mais la DIP avait-elle lu le dossier remis aux enseignants?

Ô horreur! On y découvre, noir sur blanc: «Méloé, lui, n'a qu'un seul désir, un désir irrépressible pour Soprano. Il veut lui faire l'amour, mais elle refuse». Mais encore: «Méloé veut toujours faire l'amour». Est-ce bien moral?

**MAIS QUE FAIT LA POLICE...**

A ce jour, personne n'a réagi. Ni les vieux ni les jeunes vieux qui sont à des années-lumière du monde des adolescents d'aujourd'hui (puissent ces bonnes âmes claquemurées dans leurs certitudes être à jamais préservées des «amabilités» proférées par certains rappeurs...). Tout occupée à sanctifier les valeurs granitiques incarnées par l'abbé Bovet, la république laisse impunément Méloé vouloir faire l'amour à Soprano. Pire, elle recommande ça à ses enfants. Mais que fait la police, cet autre surgen de l'exotisme fribourgeois qui fait sourire le pays? LR



Interdire Roméo et Juliette, promouvoir Méloé et Soprano: la prise de tête menace la Direction de l'Instruction publique... VINCENT MURITH-a

# DRS2aktuell 13.2.01

- [Sendungen](#)
- [Download der Programmübersicht](#)
- [Suchen in der Programmübersicht](#)

- [12.02 - 18.02.](#)
- [19.02 - 25.02.](#)
- [26.02 - 04.03.](#)
- [05.03 - 11.03.](#)
- [12.03 - 18.03.](#)
- [19.03 - 25.03.](#)
- [26.03 - 01.04.](#)
- [02.04 - 08.04.](#)



▲ [DRS2aktuell](#)

**Dieter Meiers Film "Lightmaker" an der Berlinale**  
 Nach 13 Jahren Arbeit hat das Schweizer Multitalent Dieter Meier endlich seinen Film "Lightmaker" leinwandreif machen können. Der Sänger und Texter des Pop-Duos Yello, der immer auf mehreren Hochzeiten tanzt, ist mit diesem Experimentalfilm an den 51. Internationalen Berliner Filmfestspielen zu Gast. Dort hat ihn Pierre Lachat getroffen:

**"Les Rats, les Roses" - "Die Ratten, die Rosen": Theater an der Freiburger Sprachgrenze**  
 Ausserhalb von Lausanne und Genf gibt es in der Romandie nur wenige professionelle Theater, die selber Stücke produzieren - und nicht einfach Gastspiele einkaufen. Eines davon ist das "Théâtre des Osses" in Fribourg. Seit zehn Jahren überrascht es in einer modernen Industriebranche im Freiburger Vorort Givisiez immer wieder mit anspruchsvollen klassischen und zeitgenössischen Stücken. Zum ersten Mal spielt das "Théâtre des Osses" nun nicht nur auf französisch, sondern bietet seine Uraufführung "Die Ratten, die Rosen" - ein Stück der welschen Autorin Isabelle Daccord - bis zum kommenden Sonntag auch auf deutsch an. [Peter Burri](#) über ein gelungenes Experiment an der Sprachgrenze:

**Die reformierte Kirche will sich für Arbeitsplatz-Qualität engagieren**  
 Es gibt Auszeichnungen für Firmen, die besonders umweltfreundlich, besonders effizient oder besonders innovativ sind. Was es in der Schweiz noch nicht gibt, ist eine Auszeichnung für besonders soziale Arbeitgeber. Ein solches Label plant nun die reformierte Landeskirche Bern-Jura. In den nächsten Monaten will die Kirchenleitung einen entsprechenden Entscheid fällen. Vorbild für ein solches Gütesiegel ist das "Arbeitsplatzsiegel" der evangelischen Landeskirche in Deutschland. Dieses wird seit 1998 an Firmen vergeben, die sozialverträgliche Arbeitsplätze schaffen und sichern. [Constanze Straub](#) hat sich informiert, wie das geht:

## GIVISIEZ

SCHAUSPIEL

**Die Ratten, die Rosen.** Zwei Mädchen und zwei Knaben leben auf einer Mauer. Den Boden zu betreten, wagen sie nicht; dort unten



*Leben auf der Mauer: «Die Ratten, die Rosen».*

sollen aggressive Ratten leben. Einzig Soprano träumt davon hinunterzusteigen – nur schon der Rosen wegen. Mit ihrem neuen Stück hat Isabelle Daccord eine burleske Parabel über die Engstirnigkeit und innere Unbeweglichkeit heutiger Menschen geschaffen, aber auch über den Mangel an Sinnangeboten für junge Menschen. An diese richtet sich die Inszenierung von Gisele Sallin besonders. Zum ersten Mal wurden am Théâtre des Osses eine französische und eine deutsche Version derselben Inszenierung erarbeitet. zz.

Théâtre des Osses, Rue Jean Prouvé 4

Fr, Sa 20, So 17 h

Tel. 026 466 13 14

# La création est une aventure

Après «Le grabe» en 1995-1996 et «Ulysse» l'an dernier, «Les rats, les roses» est la troisième pièce d'Isabelle Daccord jouée par le Théâtre des Osses, dans une mise en scène de Gisèle Sallin. Avant la représentation de jeudi à Bulle, rencontre avec cette jeune auteure gruéricienne, pour qui le théâtre reste un terrain d'exploration et d'aventure.

## INTERVIEW

- Comment en êtes-vous venue à l'écriture de pièces de théâtre?

Il y a eu deux phases: l'adolescence, où j'écrivais plutôt des textes personnels, mais avec déjà beaucoup de dialogues. Ensuite, c'est parti sur un coup de colère, un profond mal-être, vers 24-25 ans, et une pièce est sortie. C'était la première fois que je finissais quelque chose. Avec le recul, je pense aussi que j'ai le goût profond du dialogue et du jeu. Je n'ai pas tellement celui de la description, ni de l'immense architecture qu'exige un roman. Je préfère ce côté direct et spontané du théâtre.

- Et «Les rats, les roses», comment sont-ils nés?

La base de cette histoire, c'est une image: ces quatre personnages assis sur un mur. Qu'est-ce qu'ils font? C'est aussi une pièce sur «Est-ce que je suis mobile dans la vie? De quelle sorte de mouvement? Est-ce un mouvement qui sert à quelque chose ou de la pure agitation?»

Les premières quatre pages sont arrivées au moment où «Le grabe» était joué, en 1995-1996. Les personnages y étaient, leur nom y était. Je les ai envoyées à Gisèle Sallin. Et je les ai complètement oubliées. Le Théâtre des Osses, notamment Véronique Mermoud, les a lues et a croché sur ces quatre pages.

J'ai repris la pièce, je l'ai réécrite plusieurs fois. Avant de savoir qu'elle allait être prise, j'ai essayé de la réécrire, mais ça ne marchait pas, parce que dans ces quatre pages il y avait tout le style de la pièce: petit chœur, répétition des mots, une forme de musique du texte. Il a fallu que je m'imprègne de cette musique pour réécrire toute la pièce selon ce rythme. Ça correspondait au moment où j'ai arrêté mon métier de journaliste: j'ai pu me consacrer complètement à l'écriture



Isabelle Daccord: «Être au théâtre, c'est une forme de magie»

re du théâtre, me mettre à l'intérieur de ce rythme.

- Concrètement, comment travaillez-vous sur plusieurs pièces en parallèle?

J'écris très souvent deux pièces en même temps. A un moment donné, une image entraîne une autre image, mais certaines ne peuvent pas être mises dans la même pièce. Je compare volontiers mon travail à celui du peintre: il est dans un tableau et tout à coup une couleur lui plaît terriblement, mais il ne peut pas la mettre ici, parce qu'elle est trop foncée. Pour ne pas la perdre, il la met sur un autre tableau, en attendant. Je n'ai pas que les images qui interviennent, j'ai aussi le son, des bouts de phrase, des répliques qui sont fortement ancrées en moi.

- Votre pièce est pleine de contrastes, entre les moments très poétiques et les répliques triviales, l'humour et le sérieux...

Plus je vais dans la vie, plus j'ai l'impression que la palette des émotions est vaste. Peut-être qu'un jour j'aurai envie de travailler en noir et blanc, mais là, j'adore utiliser des couleurs. Ce n'est pas parce qu'il y

a un moment de pure poésie que derrière il ne peut pas y avoir quelque chose de plus lourd. Je vis tout le temps ces contrastes: on peut vivre un moment de grâce avec quelqu'un et l'instant d'après c'est l'horreur, parce que sur un détail on ne s'entend pas. Pour moi, c'est aussi important de le montrer dans les pièces et de ne pas être seulement sur une voie. J'ai envie d'utiliser toutes les voies à ma disposition.

- Pourtant, «Les rats, les roses» paraissent assez éloignés de la vie, ou du moins du réalisme...

C'est ma réalité à moi! Les gens disent toujours que c'est de l'allégorie ou du rêve... On a l'impression que ce n'est pas la réalité visuellement, mais les scènes émotives se retrouvent dans la vie, dans le comportement des gens, même s'il y a des raccourcis terribles. Je m'intéresse aux émotions pures, à ce que les gens vivent quand ils tombent le masque. Je pense que c'est une forme de réalité, sinon les gens ne se reconnaîtraient pas du tout. Et certains se reconnaissent dans l'un ou l'autre personnage.

- La pièce contient beaucoup de symboles: chacun a-t-il pour

vous un sens précis?

Oui, mais je pense que si on donne des clés, les gens vont perdre une spontanéité. Ce qui est intéressant, c'est que le rat, par exemple, est un symbole assez négatif dans notre civilisation, alors que dans des civilisations orientales, il est très positif. Les symboles ont cette force d'être dans l'inconscient collectif. Pour moi, c'est aussi ça le rêve absolu: diriger les spectateurs vers des souterrains profonds sans qu'ils sachent exactement où, ni pourquoi. Je suis opposée à une certaine forme d'art qui dit ce qu'il faut penser, qui pose tellement de pistes balisées qu'on ne peut plus faire son propre parcours. J'aime laisser une place à l'imaginaire. Ça peut perdre certaines personnes, mais d'autres auront ce goût de se laisser prendre dans une histoire, d'aller là où leur inconscient les mène. Être au théâtre, c'est une forme de magie. S'il n'y a pas ce moment génial où l'on est pris par l'histoire, ça ne vaut pas la peine.

- N'est-ce pas demander beaucoup au spectateur?

Oui: le théâtre demande un effort. C'est ça qui est passionnant. Une fois que ce modeste effort est fait, c'est un voyage intérieur extraordinaire. C'est là où l'on peut encore explorer: il reste au théâtre un domaine d'aventure incroyable, plus fort que le Vendée Globe! On croit que tout a été dit et fait, mais à mon avis nous ne sommes qu'au b.a.-ba de cette exploration profonde. La télé divertit, le cinéma divertit, c'est génial, mais quand s'ajoute la petite étoile supplémentaire, la recherche... Ou alors on fait toujours la même recette de cuisine: le plaisir de manger reste, mais il n'y a plus de surprises.

- Cette recherche a toutefois lieu dans un cadre classique...

Complètement. C'est pour ça aussi que j'aime tellement travailler avec Gisèle: elle connaît parfaitement toutes ces ficelles archaïques. Monter un Marivaux, par exemple, est une des choses les plus difficiles, parce qu'il y a tous ces petits jeux de la commedia dell'arte. Si vous ne maîtrisez pas cela, vous ne pouvez pas monter du contemporain. Ici, on est à la fois sur des ficelles très anciennes du théâtre et en même temps avec un texte haché, représentatif d'une époque qui va très vite.

Propos recueillis par  
Eric Bulliard

Bulle, Hôtel de Ville, jeudi 22 février,  
20 h 30. Réservations:  
Office du tourisme, 912 80 22

Givisiez, Théâtre des Osses,  
23, 24, 25 février et 9, 11, 17, 23  
et 25 mars, 20 h (dimanches: 17 h)

## L'avantage de l'éloignement

- Comment expliquez-vous qu'il y ait si peu de jeunes auteurs de théâtre en Suisse romande?

Il y en a, comme Olivier Chiacchiaro ou Emmanuelle della Piane, mais ils sont souvent associés à un théâtre, un peu comme moi. Et quand ce théâtre ne les utilise plus, ils disparaissent. Actuellement, dans le théâtre, il y a beaucoup de chapelles. Chacun connaît ses auteurs, travaille avec eux. Être auteur de théâtre dans un petit bassin de population comme la Suisse romande, c'est extrêmement compliqué. Un théâtre ne peut pas monter du Daccord toutes les années! Il faudrait pouvoir exister d'une manière internationale, ce qui signi-

fie être publié. Les Québécois, eux, ont une école d'auteurs, parce qu'ils ont compris que pour défendre une région, on a intérêt à avoir des auteurs. Leur théâtre leur donne une identité bien plus forte. Ce qu'en Suisse romande on n'a pas très bien compris. S'il y avait des auteurs romands à foison, ils donneraient une image du pays qui pourrait être exportée. Avec le Théâtre des Osses, on a une immense chance: monter une pièce d'un auteur inconnu, c'est un risque, alors que si l'on présente un Molière, ça va remplir la salle. Et c'est plus facile de trouver des finances pour un théâtre classique que pour un théâtre moderne.

- Le fait d'être dans le canton de Fribourg, en dehors de l'arc lémanique, est-il un inconvénient?

Oui et non. L'avantage, c'est que je correspond à une certaine image. Le fait d'être du canton de Fribourg et de pouvoir exister en tant qu'auteur surprend presque les gens. Comme si pour être auteur il fallait forcément être relié à des centres culturels importants comme Genève ou Lausanne. De plus, au Théâtre des Osses, on vit des aventures en permanence, on peut prendre des risques importants. Monter une pièce en deux langues, par exemple, ne serait pas possible sur Lausanne et Genève.

Cette situation à part, en dehors de certaines modes, nous permet d'être atypiques. Donc d'être un foyer de recherche. Mais c'est peut-être un désavantage parce qu'à partir du moment où on ne pense plus à moi, je peux vite disparaître. Tandis que dans un milieu culturel, avec plus de contacts, c'est plus facile d'être dans des réseaux. Mais pour le moment je le perçois comme un avantage.

Et puis j'ai besoin de cet écart, d'être éloignée de la vie stressante de la ville, qui pour moi est trop oppressante.

Propos recueillis par  
Eric Bulliard

## «Les rats et les roses» à l'Hôtel-de-Ville de Bulle

**THÉÂTRE** • *Isabelle Daccord signe une pièce poétique à découvrir ce soir à Bulle.*

Entre humour et réflexion grave sur l'existence, les textes d'Isabelle Daccord n'en finissent pas d'étonner. Cette auteure à l'imaginaire fertile a écrit une nouvelle pièce de théâtre. Mise en scène par Gisèle Sallin, «Les rats et les roses» sera présentée ce soir à 20 h à l'Hôtel-de-Ville de Bulle.

C'est l'histoire de deux garçons et deux filles perchés sur un mur duquel ils ne peuvent descendre, de peur de se faire croquer l'orteil par les rats qui rôdent. Au sol, les roses se fanent, leurs racines dévorées par les

rongeurs. Soprano ne peut fouler le sol comme elle le souhaite. Hors mur, l'inconnu suscite le désir, mais aussi l'angoisse. Le jardinier La Vieillerie soigne ses roses tout en surveillant les bavardages et pitreries des enfants. C'est Soprano qui fera le premier pas. Elle a le courage d'affronter l'inconnu, en quittant le mur. Elle tombera amoureuse de La Vieillerie.

Poétique et ludique, cette pièce se lit comme une partition de musique. «Le ton est très fin, les situations fouillées, les rythmes envoûtants», écrit Gisèle Sallin. TJ

**LA LIBERTÉ**

JEUDI 22 FÉVRIER 2001

SCÈNE • «Les rats, les roses», conte philosophique d'Isabelle Daccord, est monté par Gisèle Sallin à Givisiez, près de Fribourg. Peu convaincant

## Au Théâtre des Osses, un quatuor d'acteurs chasse un rat diabolique

Un va-et-vient entre l'éden et les égouts de la terre. Un conte philosophique au terme duquel on découvre que les égouts sont hautement fréquentables, puisque la vie s'y cache et que le paradis est stérile. Tel est le propos de *Les rats, les roses*, nouvelle pièce d'Isabelle Daccord, mise en scène par Gisèle Sallin au Théâtre des Osses à Givisiez.

### En français et en allemand

Cette création excitait la curiosité à plus d'un titre. Parce que l'auteur du texte, 36 ans, passe pour l'une des plumes théâtrales les plus douées du moment (elle a été accueillie en résidence d'écriture à la Comédie de Genève). Et parce que ce spectacle est joué alternativement, événement rare, en allemand et en français par les mêmes acteurs. Hélas, *Les rats, les roses* ne tient pas ses promesses. La faute

principalement à une écriture qui cherche encore ses piquants.

Au départ, c'est un paysage onirique. Sur la scène, il y a un voile immense, une aile de papillon nocturne striée de veinules rouges. Au milieu, posé comme un flot, il y a un cube couleur sang. Un quatuor semble y dormir. Il va naître à la vie, c'est-à-dire à l'angoisse et au désir mêlés. Deux femmes, Soprano et Gourgandine, et deux hommes, Scélérat et Méloé, vivent ainsi sur leur tour, terrorisés par un rat carnassier, que la dramaturge a baptisé la Vieillesse, et fascinés par les roses qui poussent sur les plates-bandes de la bête. L'histoire? C'est celle d'un saut dans l'inconnu, d'un plongeon dans les bas-fonds du monde pour accéder à la plénitude – sensorielle et amoureuse.

Le canevas, qui doit autant à la Genèse qu'à *La Belle et la Bête*, est

séduisant. Gisèle Sallin confie d'ailleurs après le spectacle: «C'est une grande œuvre en petit: la pièce d'Isabelle Daccord contient tous les grands thèmes.»

Peut-être. Mais sur le plateau, la surprise est rarement de mise. Là où on attendait une tension dramatique, ou à défaut un plaisir poétique, on a droit à quelques traits cocasses ou crus. La langue d'Isabelle Daccord, même dans un registre volontairement naïf, manque de jus, d'invention, de rebondissement dramatique surtout pour donner au conte son goût fort. Du coup, les comédiens peinent à imposer leurs personnages, figés dans ce qui finit par ressembler à un exercice de style.

Alexandre Demidoff

«LES RATS, LES ROSES», Théâtre des Osses, Givisiez (FR), les 9, 11, 17, 23 et 25 mars. Tél. 026/466 13 14.



N° 172

FÉVRIER / FEBRUAR

2001

BULLETIN D'INFORMATION  
DE LA VILLE DE FRIBOURG

MITTEILUNGSBLATT  
DER STADT FREIBURG

## DES ROSES ET DES RATS...

### *Sommaire Inhaltsverzeichnis*

Editorial	1
Communications du Conseil communal Aus dem Gemeinderat	3
Conseil général	5
Generalrat	7
Votations et élections du 4 mars 2001 Prestations complémentaires	8
Un nouveau visage pour l'avenue de la Gare	9

L'autre soir, Madame, j'aurais aimé vous dire merci. Parce que vous m'aviez invitée, à Givisiez, pour assister à une pièce de théâtre, *Les rats, les roses*. J'ai osé rêver un instant, juste un instant, qu'un jour des pièces de théâtre (celle-ci ou d'autres) seraient jouées dans la salle de spectacles de Fribourg.

L'autre soir, Madame, j'aurais aimé vous dire que je vous enviais. Parce que vous avez un théâtre (Les Osses). Un petit, mais un vrai. Un théâtre où l'on se sent bien. Alors que nous, nous n'en sommes qu'au premier stade d'un concours d'architecture pour une salle de spectacles aux Grand-Places.

L'autre soir, Madame, j'aurais aimé vous dire que je n'étais pas d'accord avec vous. Parce que vous aviez écrit dans votre programme: «On

entend dire partout que la culture n'est pas un choix prioritaire et qu'il n'est pas temps d'investir un sou supplémentaire pour elle».

J'aimerais vous dire que vous avez tort, parce que la commune de Fribourg a déclaré la culture prioritaire pour la période législative 1996-2001. Et je ne doute pas qu'elle en fera de même pour la prochaine et que d'autres communes l'imiteront. La culture c'est... et puis zut. La culture... c'est 5 centimes par habitant et par jour pour promouvoir les activités culturelles. La culture, c'est une salle de spectacles, un espace contemporain et d'autres lieux encore. Des projets adaptés à notre région, faits pour nos sociétés, des salles que nous arriverons à faire fonctionner avec la collaboration d'un grand nombre de communes. En n'oubliant pas qu'un



franc investi dans la culture rapporte trois fois sa mise...

La culture... c'est les roses, un tapis de roses, que l'on peut humer, respirer et cueillir si l'on prend la peine de se pencher. La culture c'est comme les fleurs... indispensable pour vivre.

Et les rats me direz-vous? Comme dans la pièce d'Isabelle Daccord, ils rôdent. Quant à moi, je souhaite qu'ils restent dans les sous-sols et ne viennent pas détruire les champs de roses... pardon la culture.

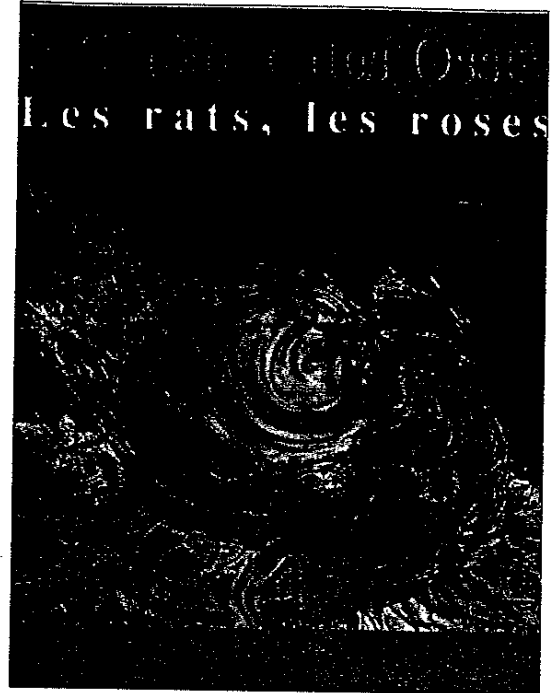
**Nicole Zimmermann**

**MIGROS** et le Théâtre des  
Pour-cent culturel Osses présentent

# «Les rats, les roses»

**R**ésumé: ils sont deux filles et deux garçons. Deux plus deux égalent quatre, perchés sur un mur. Si Soprano n'a qu'un rêve – fouler la terre – les trois autres la dissuadent de quitter le haut du mur. Il paraîtrait que des rats d'égouts rôdent sous le sol et seraient prêts à croquer sauvagement le premier orteil de pied venu. La preuve: les roses au parterre meurent à petit feu... Qui, sinon les rats, pourraient dévorer leurs racines?

Le jardinier a les pieds sur terre. Il soigne les roses. D'un œil distrait, il supervise le tintouin et les acrobaties, tant physiques que verbales, des quatre du mur qui se concentrent très fort pour ne pas tomber. L'un de ces quatre aura-t-il assez de courage pour quitter le mur et marcher sur le sol? Oui et ce sera Soprano, celle qui chante le mieux.



## LE SPECTACLE

### «Les rats, les roses»

d'Isabelle Daccord

Cinq personnages:

Soprano, Gourgandine, Scélérat, Méloé et le Jardinier dit le Rat ou la Vieillesse

Un lieu: un mur et un parterre de roses.

Les rythmes: écrits selon une sorte

de quintette, deux violons (Soprano et Gourgandine), deux alti (Scélérat et Méloé, violoncelle ou contrebasse (le Jardinier dit le Rat ou la Vieillesse)).

Glvisiez / Fribourg,

Théâtre des Osses

les 9, 17 et 23 mars, à 20 h,

les 11, 18, 25 mars, à 17 h

Location: ☎ 026/ 466 13 14

Le s  
la s  
san  
■-f  
Fibr  
Des  
trib  
pée  
équ  
les r  
et  
cont  
nain  
Viêt

Les  
Farv  
lund  
Châ  
di 2'  
Frib  
merc  
1<sup>er</sup> n  
Bull  
2 m  
Tran  
8 m  
Rom  
dred

Placc  
placc

C'e  
Pour

**ARRÊT SUR IMAGE**



**SPECTACLE** *«Les rats, les roses» au Théâtre des Osse à Givisiez.*

GUY DELAHAYE

## LA SEYNE-SUR-MER

### “Les Rats, les roses” ce soir à Apollinaire

Une pièce exubérante et chaleureuse  
de la compagnie des “Osses”

C'est un chassé-croisé entre le monde de la raison et de l'irrationnel que propose cette pièce, création de la compagnie fribourgeoise « les Osses ».

Dans une sorte de « comédie du troisième millénaire », elle nous parle de nos peurs existentielles, de nos doutes et de nos lâchetés, nous poussant à

rejoindre nos rêves pour donner un sens à nos vies. Invité d'emblée à rentrer dans l'imaginaire de l'auteur, Isabelle Daccord, porté par la musicalité de son verbe et par la partition originale de Caroline Charrière, le spectateur retrouvera avec bonheur ses désirs d'enfant et peut-être une clé pour les réaliser.

**Représentation ce soir, à 20 h 45, au théâtre Apollinaire.  
Rens. et résa. au 04.94.06.84.00 ou [www.theatreonline.com/](http://www.theatreonline.com/)**

VAR-MATIN - nice-matin — Vendredi 22 février 2002

# Deux textes d'Isabelle Daccord par le Théâtre des Osses à Vevey

## Les rats, les roses et les chevaliers

«Les Rats, les Roses» puis «Les Enfants chevaliers»: l'auteur fribourgeoise Isabelle Daccord sera jouée à deux reprises à Vevey.

**A**vec un nom pareil, elle ne peut que créer l'unanimité autour d'elle. La Fribourgeoise **Isabelle Daccord** est l'auteur de deux pièces présentées vendredi et dimanche à Vevey par le Théâtre des Osses, compagnie basée à Givisiez, à deux pas de Fribourg. Photographe de métier – elle s'est formée à Vevey – et ancienne journaliste, elle consacre depuis 1998 sa vie à l'écriture.

– **Présenté vendredi à Vevey, «Les Rats, les Roses» est une commande du Théâtre des Osses. Quel en est le thème?**

– Quatre personnages sont sur un mur. La même question se pose aux deux filles et deux garçons: faut-il aller fouler la terre ou pas? L'un d'entre eux en rêve, les trois autres veulent l'en dissuader. En bas, il y a ce rat si inquiétant: est-ce lui qui fait mourir à petit feu les roses du pied du mur?

– **Quel est le sens de cette situation?**

– Il ne faut pas y voir qu'une évocation métaphysique. Il s'agit plutôt d'une grande clownerie sur

le thème: dans la vie, faut-il rester immobile? A chacun de trouver sa propre réponse. Plutôt que la réflexion, je préfère laisser faire les émotions, de manière automatique. D'ailleurs, je procède ainsi quand j'écris.

– **Dans «Les Enfants chevaliers», l'univers est complètement différent.**

– On s'adresse ici aux enfants comme aux parents. J'avais reçu le mandat de parler du Moyen Age. Après m'être plongée dans ce monde fascinant, je me suis inspirée des contes de Bretagne et de l'univers du Roi Arthur pour créer une sorte d'épopée. Afin de devenir chevaliers, deux enfants doivent passer une série d'épreuves.

– **Les enfants sont-ils encore sensibles de nos jours à cette mythologie?**

– Bien sûr! Et même s'il sont fortement influencés par l'image Disney, pour eux, Merlin a forcément un chapeau bleu et conique. Mais le problème avec beaucoup d'œuvres actuelles est qu'elles sont trop réalistes et ne



Isabelle Daccord dans le décor des «Enfants chevaliers», pièce du Théâtre des Osses présentée dimanche au Théâtre de Vevey.

F/Nappey

favorisent pas l'imagination. Reste que les enfants ont toujours l'esprit créatif et préfèrent toujours transformer un bâton en épée.

– **Comment abordez-vous la démarche d'écriture?**

– Les pièces que j'écris sont

toujours en mouvement jusqu'à leur réalisation sur scène, même si la trame ne bouge pas. Ainsi, j'ai réécrit quatre fois «Les Enfants chevaliers». Cette dynamique est très importante pour moi.

**Propos recueillis par Grégoire NAPPEY**

● «Les Rats, les Roses», vendredi 8 mars à 20 h au Théâtre de Vevey.

● «Les Enfants chevaliers», dimanche 10 mars à 17 h au Théâtre de Vevey.

● Réservations: au Théâtre (021 923 60 55) ou dans les points de vente Billetel.

«Les Rats, les Roses» au Théâtre de Vevey

## Il suffit de sauter du mur

Un conte qui tombe à pic dans nos mares à canards frileux. Isabelle Daccord use de magie, de féerie et de tendresse pour encourager à sauter dans la vie.

«**L**es Rats, les Roses», mis en scène par Gisèle Salin pour son Théâtre des Osses, est tout à la fois drôle, poétique et riche d'enseignement. Dans un décor magique, fait d'une onde mouvante de toile nervurée, d'où émergent un mur, une île ou un balcon du ciel, deux garçons et deux filles vivent entremêlés et serrés dans la peur de ce qui est en bas. On dit qu'il y des rats d'égout qui font mourir les roses et qui pourraient bien dévorer aussi les imprudents qui mettraient le pied sur cette terre-là.

### QUI SUIS-JE?

Pendant qu'ils dorment en s'agitant, sans nom ni identité, on s'interroge sur l'étrangeté de cette petite communauté apeurée. Etres à naître, naufragés ou exilés? Commence le rituel d'initiation: se donner un nom et le conserver. Scélérat, c'est le romantique tombé fou amoureux de roses inaccessibles,

Gourgandine la naïve toujours en éveil, posant des questions sur les mots, les gestes qui individualisent. Méloé, le plus averti et blasé, se fait provocateur et séducteur et Soprano est la seule à savoir qui elle est.

A l'aube apparaît en bas, La Vieillerie chantant et enchantant le monde des roses et des astres. Sa voix fascine comme le parfum des roses. Et sur le mur s'installent, par la pitrerie et le dialogue vif et railleur, tendre et acerbe, les rituels de société. La chute de Gourgandine sur terre, suit, comme par hasard, l'étreinte sexuelle que lui enseigne Méloé. Etonnée et effrayée, elle erre avant d'être repêchée et bercée par ses compagnons. Soprano, elle, veut découvrir le bonheur de marcher, de danser sur terre et d'aimer La Vieillerie. Elle saute du mur et fait l'expérience de la vraie vie, hors de la peur. On songe à la Belle et la Bête dans le magnifique duo qu'elle chante

avec l'homme gris, étrange et délicat.

### OSER SAUTER DANS LE VIDE

Dans un style joyeux et proche de l'enfance, Isabelle Daccord restitue ce qui fait la nécessaire grandeur des contes: aider à grandir, à surmonter ses peurs, à oser sauter dans le vide par amour ou curiosité. La lutte pour atteindre les roses sans toucher terre, la rivalité, le pouvoir, la solidarité frileuse mais rassurante, autant de postures humaines traitées en comédie mêlant le chant, la danse et les acrobaties. La musique onirique et captivante de Caroline Charrière, les éclairages féériques de la toile, portent le jeu théâtral complet des cinq comédiens.

**Mireille Schnorf**

A voir aussi d'Isabelle Daccord et par le Théâtre des Osses, «Les Enfants Chevaliers», dimanche 10 mars à 17 h au Théâtre de Vevey.

# «Ah! Die Ratten, die Kloakenratten ...»

Am Donnerstag wurde im Stadttheater Chur «Die Ratten, die Rosen» aufgeführt

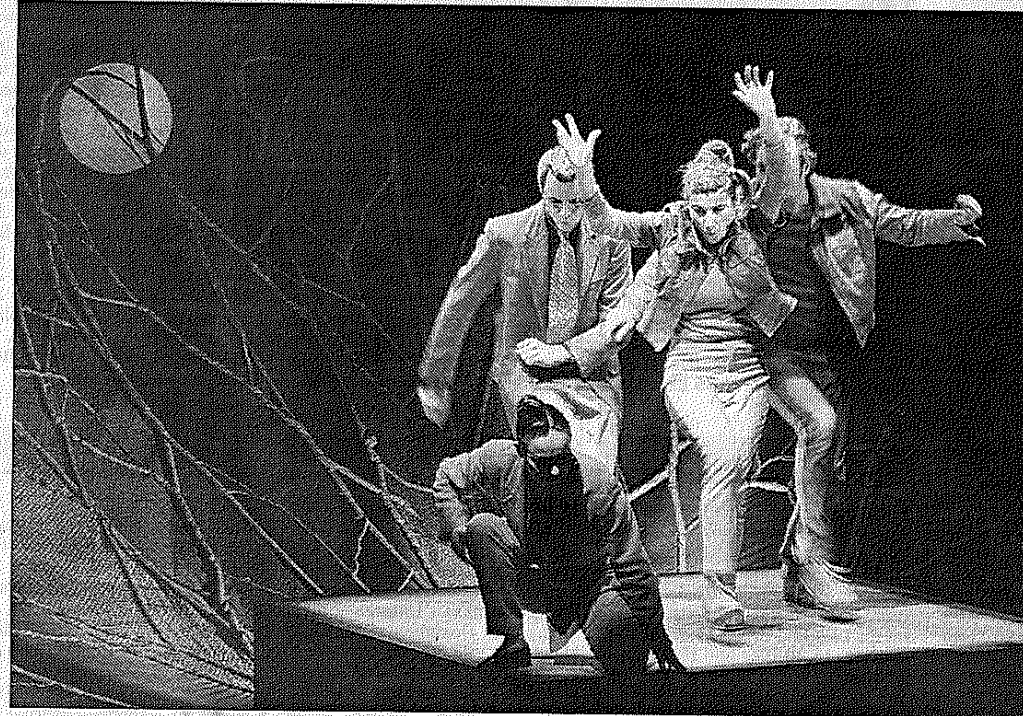
Was ist stärker, die Angst vor den Ratten oder der Wunsch nach den Rosen? Im Rahmen des Blickfelder Theaterfestivals in Chur zeigte das Théâtre des Osses aus Givisiez/Freiburg Isabelle Dacoords Stück «Die Ratten, die Rosen» und – dass gewinnt, wer wagt.

• VON SARAH NIGG

Zwei Mädchen und zwei Jungen, Soprano, Gurkentrine, Menomeh und Szeleratt, befinden sich auf einer Mauer, die eigentlich viel zu wenig Platz für sie alle bietet. Um die Mauer herum befindet sich die Erde, auf der zwar Rosen wachsen, aber Kloakenratten herrschen. Gerne würden die vier zumindest eine der Rosen pflücken, doch die Ratten warten nur darauf, dass jemand den Fuss auf die Erde setzt, um ihm dann gleich die Zehen abzubeissen. Dies behaupten zumindest Gurkentrine, Menomeh und Szeleratt.

## Die Ratte oder der Plunder

Das Quartett beobachtet und kommentiert das Treiben um sich herum von seinem sicheren Hochsitz aus. Sie sehen, wie die fünfte Figur im Stück, der Plunder, mit beiden Füssen fest auf dem Boden steht, die Rosen besingt und sich ohne Angst auf der Erde bewegt. In den Augen der Figuren auf der Mauer ist Plunder eine Ratte. Trotzdem fühlt sich Soprano zu ihm hingezogen. Sie wünscht sich sehnlicher als alle anderen, endlich die Mauer zu verlassen, sich mit beiden Füssen auf die Erde zu stellen und mit dem



**Wer wagt, gewinnt:  
Für die vier  
Jugendlichen auf  
ihrer Mauer ist die  
Umwelt zunächst  
voller Gefahren.**

Bild Jakob Menolfi

Plunder zusammen zu singen. Die anderen halten Soprano jedoch mit aller Gewalt auf der Mauer fest. Sie reden sich ein, dies geschehe zu Sopranos eigenem Schutz und aus Liebe zu ihr.

## Konfliktbewältigung auf engstem Raum

Auf engstem Raum muss sich das Quartett mit Sopranos Wunsch, sie zu verlassen und zum Plunder zu gehen, auseinandersetzen. Auch in allen anderen kleinen und grossen Konflikten und Fragen sind die Figuren stets miteinander konfrontiert. Über den ewigen Platzmangel, Liebe, Hass und Tod sprechen und streiten sie gemeinsam.

Einmal soll sogar geheiratet werden. Doch wie soll das gehen ohne Rosen? Ein weiteres Problem ist die Partnerwahl, denn Szeleratt liebt die Rosen, Menomeh liebt Soprano, Soprano liebt den Plunder und Gurkentrine, die Königin der ungelösten Fragen, wen liebt denn Gurkentrine?

## Gesprochen und gesungen

Das Stück von Daccord, das unter der Regie von Gisèle Sallin realisiert wurde, lebt von unterschiedlichen Stilmitteln. Die fünf Schauspieler des Théâtre des Osses, Céline Cesa, Irma Riser-Zogai, Frédéric Lugon, Renato Delnon und Pierre-Yves Taillebois,

drücken die Gefühle der fünf verschiedenen Charaktere in eindrucksvollem Sprechgesang, Gesang und akrobatischen Einlagen aus. Die Überwindung der Angst, das Besiegen des inneren Schweinehundes, der sich unseren Träumen in den Weg stellen kann, ist das Thema dieses Stücks. Die Ratten, die nur in der Einbildung der vier Figuren auf der Mauer existieren, sind nichts weiter als eine Ausrede, um die Angst vor dem Unbekannten zu entschuldigen. Am Schluss steigt Soprano mit Hilfe ihrer Freunde die Mauer herunter, stellt sich dem Plunder und somit ihrer Angst. Und siehe da, als sie ihm ihre Füsse hinstreckt, beisst er ihr die Zehen gar nicht ab.